

la fin de leur être ; un art dont la mission a toujours été d'adonner les mœurs, de régénérer les peuples, et de faire luire la lumière céleste sur les nations assises à l'ombre de la mort ? Il faudrait un discours entier pour relever la plus petite partie de ce que l'on peut dire à ce sujet. Aussi devrai-je me contenter de vous présenter, en peu de mots, quelques-uns des principaux fruits de l'Eloquence sacrée.

Vous connaissez, car vous êtes Chrétiens, la valeur d'une seule âme ; vous savez quel prix Dieu a donné pour la racheter. Les cieux tressaillent d'allégresse, chaque fois que les péchés d'un homme sont effacés par ses pleurs. Par conséquent, le salut des âmes est la plus belle œuvre à laquelle se puisse dévouer un homme ; et l'art, (si l'on peut l'appeler de ce nom) qui tend à cet effet, n'est-il pas manifestement le plus grand, le plus utile, le plus nécessaire de tous, sans aucune comparaison possible ? Est-ce la Poésie, la Musique, la Peinture, ou bien l'Eloquence, l'Eloquence sacrée qui a la plus grande part au salut des hommes ?

Vous n'ignorez pas de quelle importance est l'entretien de la vertu, de la paix, et par conséquent du bonheur, au sein des familles et des peuples. Regardez autour de vous. Demandez-vous quelles sont les familles les mieux unies, les plus charitables, les plus marquantes par leurs bonnes œuvres ? ne sont-ce pas celles que l'on voit se presser autour de la chaire de Vérité, pour y écouter les leçons de la douceur évangélique ? Les meilleurs citoyens, qui sont-ils ? Ce ne sont pas ceux que vous voyez fuir la maison de Dieu, où ils seraient tourmentés du paroles qui leur reprocheraient leur conduite sans principes. Et pourquoi les Canadiens sont-ils un peuple si heureux ? c'est qu'il n'y en a pas qui soit si assidu à fréquenter le Lieu Saint, et à recueillir avec avidité les enseignements précieux, qui lui sont donnés par ses zélés pasteurs.

Connaissez-vous un bienfait semblable à celui d'instruire les nations ignorantes, d'éclairer ceux qui sont dans les ténèbres, de tendre une main secourable à ceux qui sont sur le bord d'un abîme infini ? Tels étaient ces centaines de mille Asiatiques, retirés jadis de l'idolâtrie par l'Eloquence de l'illustre St. François Xavier. C'est la parole de nos premiers Missionnaires, qui a gagné à la Foi, ces multitudes de *Tribus Indiennes* qui couvraient jadis notre pays. C'est enfin l'Eloquence sacrée qui convertit l'Europe entière, et l'enrôla sous la bannière du Christ. Oserons-nous enfin jeter un coup d'œil sur les discours de ce *Fondateur de l'Eloquence Sacrée*, dont la douceur des paroles séduisait les multitudes et les entraînait après lui, pour s'abreuver à ces flots d'Eloquence suave et salutaire qui sortaient de sa bouche divine ? Quel chef-d'œuvre que ce *Sermon sur la Montagne* ! Quelle révolution ne fut pas produite par ce discours dans les esprits et dans les cœurs ! La foule s'écriait dans son admiration : Jamais homme n'a parlé comme celui-là ! Ah ! c'est que dans cette âme divine se trouvaient par excellence la connaissance et l'amour du bien. Oui, l'Homme-Dieu fut le modèle de l'Orateur parfait ; sa personne même était le type de la beauté, de la modestie et de la convenance qui doivent orner le *parfait orateur*.

J'ai fini : et cependant je n'ai pas parlé de l'Eloquence *Académique* où les Sciences sublimes trouvent une porte pour se faire connaître aux hommes. Je n'ai pas parlé des pauvres, soulagés par les aumônes accumulées à la parole du prêtre. Je n'ai pas parlé de l'Eloquence *Militaire*, qui électrise les armées à la veille des combats. Je n'ai pas parlé de cette gra-

cieuse Eloquence de la *Conversation*, où l'on jouit de la répartie spirituelle, de l'argument pétillant de finesse, de la phraséologie élégante, qui appartient surtout à la plus aimable partie de la société. Mes adversaires vont sans doute, vous présenter sous leur côté agréable, les arts qu'ils défendent ; mais je les défie de prouver que l'agrément procuré par chacun de ces arts, soit à comparer à celui que l'on goûte dans ces soirées charmantes, dévouées au plaisir de la conversation, et dans lesquelles, l'esprit et le cœur s'enrichissent et profitent, tout en se récréant. Et quand bien même ils le prouveraient, lequel des arts concurrents oblige l'homme à perfectionner son intelligence, sa volonté, son extérieur même au degré exigé par l'Eloquence ? Lequel de ces arts est le rempart de la société, la sauvegarde des peuples, le salut des individus et des nations ? S'il s'en trouve qui le soit, je m'avoue vaincu ; sinon, la palme est à l'Eloquence.

Elle est à elle en tous les cas ; car, si la victoire se décidait en faveur de quelqu'un de mes adversaires, sa couronne ne serait due qu'à son Eloquence.

Discours de M. E. L. de Bellefleur, sur la Poésie.

M. le Supérieur, Mesdames et Messieurs,

Si je jette mes regards en arrière bien loin dans la série des siècles ; si je demande à la Littérature quel fut son premier fruit ; aux sentiments nobles et élevés quelle fut leur première expression ; si j'interroge la Nature, les âges, le genre humain tout entier, sur son plus bel ornement, son plus tendre amour, son plus cher souvenir, sa plus douce distraction ; si je m'approche en tremblant du Trône du Tout-Puissant, et vois comment il parle aux humains ; si je demande ce qui fait la vie d'une partie de nos semblables, souvent incompréhensibles et presque toujours incompris, j'entend partout une semblable et unique réponse : la *Poésie* !

Je le vois écrit de mot, en lettres brillantes au céleste firmament ; je le rencontre dans les plus merveilleux secrets de la Nature ; je le lis à chacune des pages du *plus Beau des Livres* ; je l'admire dans toutes les œuvres du Tout-Puissant ; et je le bénis dans tous les bienfaits qu'il daigne répandre sur nous. Expression du beau idéal ; efflorescence divine qui vient naturellement dans toute âme pure et élevée ; fleur sacrée, le plus bel ornement du jardin des Muses ; Fille du Ciel, que tu es admirable, que tu es belle, ornée de tes vêtements simples, mais nobles, et sur lesquels on lit la fiction et l'harmonie !

Je viens donc vous parler de la *Poésie* ; je viens donc défendre sa glorieuse cause. Je ne sais si je me trompe, mais il me semble qu'au fond du cœur, un secret pressentiment me dit que je ne travaille pas en vain et que la victoire viendra couronner mes efforts.

Je me pose cette question en commençant, qu'est-ce que la *Poésie* ? La *Poésie* consiste-t-elle dans un langage rythmé ; dans des lignes brusquement coupées, après un certain nombre de syllabes, disposées de manière à plaire à l'oreille, et à suspendre le sens ? La *Poésie* encore, est-ce seulement l'expression de sentiments nobles et élevés, de pensées généreuses, exprimées d'une manière quelconque ? Est-ce l'élan